

Le maître des cerfs-volants (1)

Chapitre 1 : Le jeune Tao

Tao habite en Chine, dans un village entouré de rizières. Comme tous les enfants de son pays, Tao fabrique des cerfs-volants depuis qu'il est tout petit. On dit même qu'il en réalisait avant de savoir marcher. Ses petites mains habiles assemblaient le moindre bout de bois et le moindre morceau de papier, qu'il lançait en l'air. Il espérait toujours les voir filer vers le soleil, mais il ne connaissait pas encore les lois du vent.

Plus tard, c'est au bord des rizières où travaillait sa mère qu'il apprit à les faire voler.

Chaque année, en Chine, on célèbre le retour du printemps lors de la grande fête de Qingming. Pour honorer les premiers beaux jours, tout le monde apporte son cerf-volant. Chacun a passé beaucoup de temps et a mis tout son cœur à le confectionner.

Ce jour-là, des papillons et des oiseaux extraordinaires, des chauves-souris et des serpents fabuleux, des tigres et des dragons gigantesques dansent dans le ciel. Ces cerfs-volants de toutes les sortes et de toutes les couleurs sont plus merveilleux les uns que les autres. Mais celui de Tao provoque toujours beaucoup d'admiration.

Tao pourrait être fier et même devenir orgueilleux, mais il n'en est rien, au contraire. Tao sait que son cerf-volant n'est pas aussi beau que ceux du vieux Wang, le maître des cerfs-volants. Tao aimerait rencontrer M. Wang, mais il n'ose pas aller lui parler. Même quand il le croise dans le village.

Chapitre 2 : Tao et le maître Wang

Cette année, le vieux Wang n'est pas venu à la grande fête du printemps. Tao pense : « Peut-être est-il malade ? »

L'idée que le vieil homme soit souffrant donne à Tao le courage de dépasser sa timidité. Alors, un matin, Tao prend le chemin qui mène à la maison du vieux Wang.

C'est la dernière du village, elle est juste au pied des montagnes couvertes de forêts de bambous où vit le grand panda.

Tao frappe à la porte, et son cœur bat à tout rompre dans sa poitrine. Quand le vieil homme vient lui ouvrir, Tao sent le feu de la timidité lui monter aux joues, mais il bredouille bravement :

« Bon... Bonjour, maître Wang... Je m'appelle Tao.

- Bonjour Tao. Que me vaut l'honneur de ta visite ?

- Maître, je voulais vous dire... Enfin, je voulais savoir... »

Le vieux Wang l'interrompt :

« Entre Tao, viens calmer ton cœur et retrouver tes paroles avec une tasse de thé. »

L'enfant et le vieil homme boivent en silence. Tao retrouve son calme et ne bafouille plus :

« Maître Wang, je me suis inquiété parce que je ne vous ai pas vu à la grande fête du printemps.

- C'est gentil à toi d'être venu prendre de mes nouvelles. Je ne suis pas allé à la fête parce que je n'ai pas terminé mon cerf-volant. Plus les années passent et plus mes gestes deviennent lents, car mes mains ne m'obéissent plus comme avant. »

Il se lève avec difficulté, à cause de son grand âge et emmène Tao dans son atelier pour lui montrer son cerf-volant inachevé : Feng Jin le Phénix, un oiseau fantastique paré de mille rubans multicolores.

Tao confie au vieil homme combien il l'admire depuis toujours.

« Cela n'est que le fruit d'un long travail. Tao, toi aussi, tu peux y parvenir si tu es persévérant.

- J'aurais aimé apprendre auprès de vous, mais je sais que vous ne prenez plus d'élèves.

- C'est vrai que j'ai cessé d'enseigner depuis que ma barbe et mes cheveux ont blanchi comme la brume du matin qui s'accroche aux flancs de la montagne. »

Tao écarquille les yeux, émerveillé par tous les cerfs-volants qui se balancent au plafond au moindre souffle d'air. Le vieil homme sourit.

« Cela fait bien longtemps que je n'ai pas ressenti ces petits picotements de bonheur dans mon cœur », pense-t-il.

Aussi, quand Tao est sur le point de partir, maître Wang pose la main sur son épaule et lui dit :

« Reviens me voir demain si tu veux ».

Le maître des cerfs-volants (2)
Chapitre 3 : Les secrets du bois

Le lendemain, Tao retrouve maître Wang dans son atelier, où il poursuit la confection de son cerf-volant inachevé. L'enfant observe en silence tous ses gestes lents et précis. Mais l'âge a rendu les mains du maître un peu maladroit, et elles laissent parfois échapper un outil ou une pièce en bois.

Tao se précipite alors pour les ramasser afin d'éviter au vieil homme la peine de se baisser.

Tout à coup, maître Wang tend à Tao une baguette de bois en lui demandant :

« Peux-tu me trouver une baguette identique à celle-ci s'il te plaît ? »

Tao cherche dans un immense panier d'osier où se dressent des baguettes de toutes les tailles.

« Voilà, déclare-t-il en lui en apportant une qui lui ressemble comme sa jumelle.

- Je te remercie Tao, mais regarde bien : tu l'as choisie parce qu'elle a la même longueur et la même grosseur, et pourtant elle n'est pas semblable. Chaque baguette a sa nature : certaines ont une légèreté idéale pour un cerf-volant libellule ; d'autres sont aussi rigides que le caractère du mauvais génie ; d'autres encore sont dociles pour se courber sous la caresse du vent. Maintenant, ferme les yeux, car ils te trompent. Tes yeux ne te montrent que l'apparence des choses. Apprends à tes mains à reconnaître les objets. »

Tao ferme les yeux et il explore à tâtons chaque baguette. Au début, il ne sent aucune différence, à part que celle-ci est lisse et celle-là plus rugueuse.

Afin que Tao ne se décourage pas, maître Wang pose les mains sur les siennes pour les guider.

Et, au fil des jours, les doigts du jeune garçon deviennent plus sensibles. Quand Tao se trompe et confond la baguette servant à un cerf-volant papillon avec celle d'un cerf-volant ours, maître Wang et lui éclatent de rire.

Tao s'exerce inlassablement, et au bout de quelques mois il ne commet plus aucune erreur.

Chapitre 4 : La porte des rêves

Au début de l'été, il est temps de commencer à construire le nouveau cerf-volant pour la prochaine fête du printemps. Tao a plusieurs idées mais il ne sait laquelle choisir.

« Ce n'est pas toi qui décides quel cerf-volant tu vas réaliser.

- Comment cela ? s'étonne Tao.

- C'est le cerf-volant qui a envie d'exister. Il va te demander de le faire naître de tes mains. Tu dois maintenant apprendre à ouvrir la porte de tes rêves afin que ce cerf-volant t'apparaisse. »

Durant sept nuits, Tao essaie en vain d'ouvrir la porte de ses rêves. Et puis, un matin, il arrive tout essoufflé chez maître Wang.

« Ça y est, maître Wang ! Le cerf-volant est entré dans mes rêves, c'est le poisson porte-bonheur du fleuve Bleu. Si vous aviez vu comment il était magnifique ! Vous croyez que je vais être capable de le construire ?

- Je n'en doute pas un seul instant.

- Et vous, maître Wang, est-ce que vous avez vu le vôtre ?

- Oh oui, soupire le vieil homme, c'est celui que j'ai commencé l'année dernière, et chaque nuit, il vient me demander de le terminer. Mon cerf-volant dit qu'il en a assez d'être enfermé dans mon atelier et qu'il voudrait bien goûter enfin le plaisir de voler. Il est pressé d'aller voir les nuages qu'il aperçoit à travers la fenêtre. »

Les jours suivants, Tao choisit avec soin tous les matériaux du cerf-volant.

Maître Wang lui ouvre des dizaines de coffres en bois de cèdre dans lesquels sont soigneusement pliées des étoffes précieuses aux couleurs chatoyantes.

« Quelle est cette drôle d'odeur ? demande Tao.

- C'est celle du bois de cèdre, cela éloigne les mites. Ces bestioles se fichent pas mal des cerfs-volants, et tout ce trésor ne serait pour elles qu'un joli festin. »

Tao hésite entre plusieurs tissus, il ferme les yeux pour revoir le poisson porte-bonheur du fleuve Bleu tel qu'il lui est apparu cette nuit-là.

Vient ensuite le moment de sélectionner les baguettes de bois convenant à ce cerf-volant. Tao passe un long moment à les faire rouler sous ses doigts et, pour être sûr de ne pas se tromper, il demande aussi l'avis de maître Wang.

« C'est parfait, mon petit Tao, répond-il en hochant la tête avec un sourire satisfait. »

Tout au long de l'été, le poisson porte-bonheur du fleuve Bleu prend forme peu à peu. Tao est impatient de le voir terminé, et maître Wang le sent parfois prêt à se décourager. Mais maître Wang sait toujours trouver les paroles justes pour reconforter Tao.

Il lui dit que les arbres ne poussent pas en quelques heures, ou que l'oiseau sait qu'il faut prendre le temps pour tisser son nid, et il lui demande !

« Tao serait-il moins sage que l'arbre et plus sot que l'oiseau ? »

Le maître des cerfs-volants (3)

Chapitre 5 : Au fil des jours

Quand les premières feuilles d'automne commencent à tomber, elles tourbillonnent doucement devant la fenêtre de l'atelier comme si elles regardaient le vieil homme et l'enfant perché sur leurs cerfs-volants. Maître Wang semble concentré sur son travail, mais il lève souvent la tête et regarde Tao en souriant.

« Cet enfant est très doué de ses mains, et son cœur est généreux : il deviendra un grand maître », pense-t-il.

Tao, lui, semble absorbé dans son ouvrage, mais il entend le moindre soupir de maître Wang, qui ne parvient pas toujours à faire ce qu'il veut de ses mains, et aussitôt il s'empresse de l'aider.

Chaque jour, maître Wang et Tao se promènent autour du village. C'est l'occasion pour maître Wang de révéler à l'enfant tout ce qu'il doit savoir sur le vent :

« Il peut avoir la douceur de la brise, l'ardeur de l'ouragan ou faire des caprices comme un enfant. Mais, souvent, le vent est espiègle et il aime jouer avec nos cerfs-volants. »

La neige impose bientôt de rester bien au chaud et de prendre le temps de soigner les derniers détails des cerfs-volants. Tao n'est plus impatient, il a compris les paroles de maître Wang. Ce dernier le félicite :

« Tao est devenu aussi sage que l'arbre et l'oiseau. »

Tout au long de l'hiver, Tao écoute attentivement les leçons du vieil homme, il pose aussi beaucoup de questions et apprend ainsi auprès de maître Wang tous les secrets de l'art des cerfs-volants.

Chapitre 6 : La grande fête du printemps

Depuis ce matin, c'est Quinming, la grande fête du printemps. Tout le monde afflue des villages alentour pour assister au spectacle des cerfs-volants. Dans quelques heures, le ciel se transformera en un monde étrange et merveilleux. Le vent est au rendez-vous, il agite les premières feuilles des arbres, impatient de s'amuser avec tous ces animaux féériques et tous ces personnages fantastiques.

Tao et maître Wang ont fait les dernières mises au point sur leurs cerfs-volants avant de les envelopper soigneusement dans du papier de soie. Quand ils arrivent, portant leur précieux chargement, les villageois les accueillent chaleureusement :

« Bonjour maître Wang, votre présence est toujours un honneur pour nous, et vous nous avez beaucoup manqué l'année dernière.

- Je suis revenu grâce à mon jeune ami Tao. C'est lui qu'il faut remercier, car ses jeunes mains ont souvent dû aider mes doigts fatigués. »

Les premiers cerfs-volants s'envolent, et ceux de maître Wang et de Tao les rejoignent bientôt. Ils ont accroché de petits sifflets de bambou à des rubans, et le ciel s'emplit de joyeux airs de flûte.

Fen Ji le Phénix flamboyant de maître Wang et le poisson porte-bonheur du fleuve Bleu de Tao rivalisent de beauté, et tout le monde est émerveillé. Tao est heureux :

« Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je ferais voler mon cerf-volant près du vôtre, maître Wang.

- Et moi, je n'aurais jamais imaginé qu'un jeune garçon m'apporterait tant de bonheur dans mes vieux jours », lui répond maître Wang.

Quand aux villageois, ils sont fiers d'avoir désormais deux maîtres des cerfs-volants dans leur village.

D'après « Moi, je lis » n° 234